

Théâtre / « Les contes érotico-urbains », au Poche

La chair est triste, hélas !

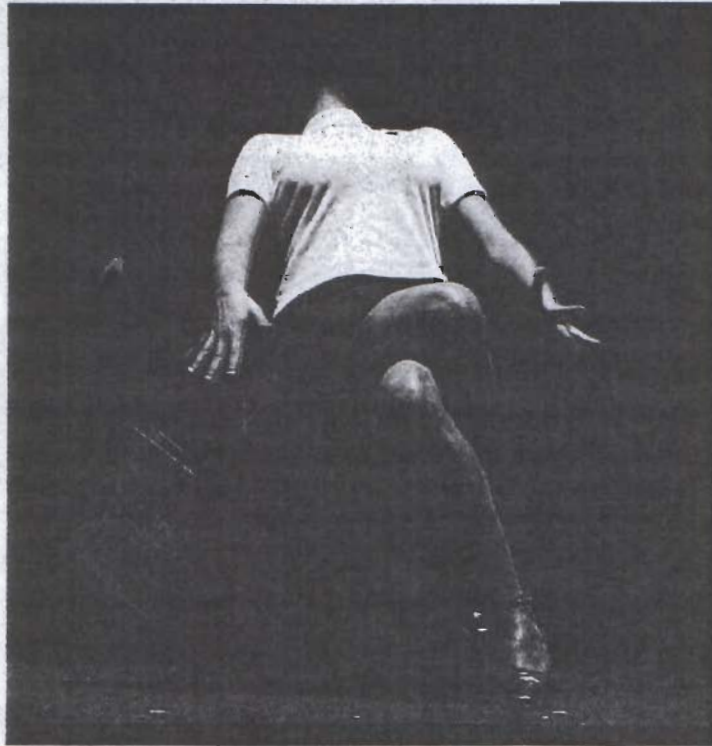
LE SEXE, c'est ce qu'il y a de plus profond entre l'homme et la femme ! Sans mauvais jeu de mots, c'est bien le constat qui s'impose.

CRITIQUE

Entre les pulsions cybercarnassières d'un homme marié et les plaisirs solitaires d'une vibrogirl, le sexe évoqué à la troisième édition des « Contes urbains » au Poche, à Bruxelles, est plus que jamais un domaine où le partage se pratique peu. Sous la plume des auteurs invités à s'étendre sur le sujet, la chair n'a rien des formes rebondies, des hanches accueillantes et des corps ahanants qu'on pouvait en attendre. Plutôt que l'exaltation, c'est la frustration que dépeint ce journal intime à quatre voix. Au bout du compte, un peu comme l'érotisme hors de l'amour, le plaisir ne suit pas toujours.

Qu'ils suscitent le rire, l'agacement, le malaise ou d'irrépressibles réactions biologiques, ces monologues n'ont pas peur des mots. Voyons les choses en face : l'érotisme ne tient plus dans ce sein qu'on ne saurait voir. Classé XXX, leur vocabulaire hard-core met le feu aux joues, même si le propos reste assez sage.

En guise de préliminaires, l'impayable Benoît Verhaert dévoile son *Odyssea*, un programme de correction des habitudes sexuelles de la population, imaginé par Laurent Van Wetter comme une sorte de Big Brother de l'alcôve. Face à ce scientifique fou, on assiste au déballage des écarts pervers de certains membres (suppo-



INGRID HEIDERSCHIEDT, la nymphomane survoltée d'« En voiture Simone », le monologue écrit par Elisa Brune. PHOTO D.R.

sés) de l'assistance - par pudeur, on n'en répétera pas le contenu. Futuriste mais drôlement symptomatique d'une époque voyeuriste, ce monologue met allégrement en appétit.

Ça tombe bien, c'est à la louche qu'Elisa Brune nous sert son manuel de la mécanique féminine dans *En voiture Simone*. Malgré

son air de resucée - toute ressemblance avec les *Monologues du vagin* n'est pas fortuite -, ce manifeste un brin fanfaron sur le droit à l'orgasme féminin a tout de même le mérite d'enfoncer le clou d'un thème qui séduit autant qu'il terrorise. C'est sûr, Ingrid Heiderscheidt aura mis quelques hommes sur le carreau en

nymphomane survoltée, adepte du sexe à piles (et de son canard pour le bain dégoté chez Eva Luna). Eh oui, messieurs, les femmes aiment le sexe aussi !

Après ce cours, édifiant mais déjà entendu, sur comment se servir de son vagin comme de sa fourchette et de son couteau, Isabelle Wéry met le couvert elle aussi dans *Coût volaille*, avec Fabrice Rodriguez dans le rôle du coq amoureux comme un chien fou de sa poulette, étudiante en dissection des volatiles. Etrange histoire de premières étreintes ratées et d'albatros monogame, pour un poème chaotique, et pas toujours audible, sur l'apprentissage des corps et de l'amour.

Sexe.com, le genre est riche !

Enfin, *Point Org*, de Thomas Gunzig, le monologue le plus réussi à notre avis, va encore plus loin dans la fesse et le mauvais goût autour des dérives du sexe sur le Net. Un brave type, incarné par l'excellent Riton Liebman, tombe dans les filets de Google pour explorer tous les .com possibles. Et le genre est particulièrement riche ! La main se fait leste sur le clavier, les films toujours plus scabreux, et la souris n'en peut plus. Heureusement, une issue heureuse, assez bateau, le sauvera de cet univers sordide à la Houellebecq, pour nous laisser un maigre espoir de réconciliation entre les deux sexes ! Pour la tendresse, il faudra repasser. ❖

CATHERINE MAKE REEL

Les contes érotico-urbains, jusqu'au 31 décembre au Théâtre de Poche, bois de la Cambre, à Bruxelles. Tél. 02-649.17.27.